

Les contes dansés du **PAS DE LA LOUVE**

conte | danse *en bibliothèque*

cie MUTiNE, Bordeaux

création 2010

Muriel Barra & Ana Maria Venegas Uteau
d'après une idée originale de Muriel Barra



Les contes dansés du PAS DE LA LOUVE – cie MUTiNE

Création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org/ www.ciemutine.org

Les contes dansés du **PAS DE LA LOUVE**

danse | contes

compagnie MUTiNE

danse | Muriel Barra

conte | Ana Maria Venegas Uteau

costumes | Marine Roussel

création 2010

diffusion

contact : Louise Dodet

05 57 95 78 45

louise@ciemutine.org

production cie MUTiNE

17 rue Charlevoix de Villers, 33300 Bordeaux

renseignements au 05 57 95 78 45

compagnie@ciemutine.org

www.ciemutine.org

Les contes dansés du PAS DE LA LOUVE

*conte et danse, c'est le mariage de la tradition orale avec
l'instinct fugitif d'une incarnation*

Les contes que vous allez entendre sont ceux qui soutiennent le spectacle « **Le Pas de la Louve** ».

Ici, les contes glissés à vos oreilles sont : « *Les souliers rouges* », « *l'ours au croissant de lune* », « *la loba* » bien - sûr, mais aussi de mini contes pour les tout-petits et des surprises de dernière minute... rien que pour vous !!!

Au plus près de vous, la danse donne vie aux paysages évoqués, aux personnages des contes.

Une danse pour la peur, le courage ou le repos...
Une danse pour le jeu, l'espièglerie, le mystère de la vie...

Et puis, cette suite de contes dansés est menée au milieu des livres.
Et ce temps suspendu, à partager ensemble en famille, est là pour que se rejoignent la tradition orale et la culture du livre et de l'écrit.

Un temps où l'humain est au centre.

Un temps pour rêver et qu'il vous reste un visage, un pied, un effroi ou un rire pour continuer votre route !

Temps : 40-45 minutes

Les artistes

danse **Muriel Barra**

Danseuse-chorégraphe, Muriel Barra est co-fondatrice de la compagnie MUTiNE en 1996.

Son parcours chorégraphique s'épanouit à travers une danse nourrie et confrontée à d'autres pratiques : théâtre, musique, arts plastiques. Outre les frottements constants auprès d'artistes de différents horizons (Musique contemporaine avec le Groupe Éclats, Théâtre avec Martine Amanieu de la Cie de L'Âne Bleu, Spectacles de Rue avec *Rêves Perchés* de Marc Depond, Musique avec Olivier Gerbeaud / cie MUTiNE, Théâtre et vidéo avec Jean-Luc Ollivier/Cie Le Glob, ...), Muriel BARRA propose des stages réguliers aux acteurs, danseurs et musiciens à Bordeaux et transmet ainsi sa propre pratique de la Danse (écrite et improvisée) en lien avec la Médecine traditionnelle Chinoise.

Conte **Ana Maria Venegas Uteau**

Dans un répertoire contemporain ou un théâtre populaire comme celui du dramaturge Juan Radrigan, Ana Maria Venegas Uteau a donné vie à une multitude de personnages allant de Médée à l'humble femme du peuple.

Elle crée actuellement le personnage de Paquita qui, passant du registre comique au registre dramatique, teinte son français de l'accent et d'expressions espagnoles de ses origines.

« Le Pas de La Louve » le spectacle

« Le Pas de la Louve » contes dansés

Corps de femmes et corps d'animaux.

Nous suivons, à pas de louves, la trace des femmes sauvages.

Ressurgies dans nos corps d'aujourd'hui, ou livrées par la tradition orale des contes, elles nous font naviguer entre abstraction des corps, et danses à fleur de peau.

Ces êtres sauvages, sans concession, nous racontent comment, à l'écoute de leur vécu et de leurs sensations, ils ont toujours choisi le chemin escarpé qui mène pas à pas à la construction d'un être singulier.

Quatre femmes sur scène traversent les âges et les paysages. Du jeu enfantin à une étrange marche nouvelle, elles lient leurs parcours au rythme des mots et de la percussion sur peaux, cailloux, carillons et bambous.

Tour à tour fougueuses et espiègles, maternantes et sensuelles, impulsives ou rétractées au plus profond, elles se font passagères d'une douce sauvagerie.

Muriel BARRA



un spectacle de Muriel Barra
avec Muriel Barra
Léa Cornetti
Lauriane Chamming's
Anne Gardey Des Bois
création lumière Eric Buna
création costume Isabelle Grraud-Naudon
création sonore Anne Gardey Des Bois

Les contes dansés du PAS DE LA LOUVE – cie MUTINE

Création 2009 – production cie MUTINE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org / www.ciemutine.org

Les contes dansés du PAS DE LA LOUV E – cie MUTiNE

Création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org/ www.ciemutine.org

Fondée à Toulouse en 1996, MUTiNE s'installe en Aquitaine en 1998. Dès sa naissance, la compagnie se fait connaître par sa nature pluridisciplinaire. C'est avec l'envie d'associer différentes pratiques dans leurs recherches artistiques que ses co-fondateurs, Muriel BARRA, danseuse/chorégraphe et Olivier GERBEAUD, musicien/comédien, développent MUTiNE.

Une dizaine de créations sont au répertoire de MUTiNE et sont régulièrement diffusées. En son sein, les projets tournent, changent de meneur(s) de jeu et il est souvent fait appel à des artistes ou à des équipes venant d'autres horizons.

Les différents spectacles produits vont du terrain de jeu expérimental (*Quatuors ou l'épreuve des corps*, 2004) à des spectacles musicaux et burlesques (*L'Étroit Trio*, 2000). La compagnie a travaillé à des co-productions poétiques et insolites (*Le léopard Myope* d'après Henri Michaux, 2004, avec la cie Le Glob) ou à l'évocation de l'artiste Frida Kahlo (*Frida*, 2006). MUTiNE possède également un répertoire jeune public avec les spectacles *Ca sera toi* (2000) pour les 6 mois- 5ans, et *Qui a Peur ?* (2006), coproduit avec Une Compagnie. Enfin, Olivier GERBEAUD donne ses *tour de chants* dans toute la France depuis 2001.

Outre les frottements constants auprès des artistes invités, l'équipe nourrit également son travail de rencontres avec des publics amateurs très variés avec qui elle s'implique très régulièrement. Ce va-et-vient permanent, entre le studio de répétition, où les créations professionnelles prennent forme, et les travaux menés auprès de différents publics (scolaires, lycéens, milieu carcéral, adultes en milieu psychiatrique,...) est un moyen de remettre constamment en question le processus de création et de rester connecté au monde environnant.

Depuis début 2006, la compagnie MUTiNE et la compagnie théâtrale UNE COMPAGNIE mutualisent différents pans de leurs activités, un lieu (studio de travail et bureaux) ainsi que le poste d'une chargée de diffusion, toujours dans la même idée que c'est en rassemblant les compétences et les savoir-faire de chacun que l'individu est le plus à même de se réaliser pleinement.

La Compagnie MUTiNE est subventionnée par la DRAC Aquitaine, la région Aquitaine et le Conseil Général de la Gironde, et est soutenue par l'Iddac et l'OARA sur les productions artistiques.

Muriel Barra, chorégraphe & danseuse, co-fondatrice de la cie MUTiNE

Muriel Barra débute comme danseuse interprète au sein de la compagnie Klassmvte (danse-théâtre) à Toulouse, elle s'installe ensuite à Bordeaux, passe son diplôme d'état, l'obtient, rencontre Olivier Gerbeaud et crée MUTiNE. Elle y signe ses premières chorégraphies. Il y est déjà question de la danse confrontée, nourrie, mêlée à d'autres pratiques : théâtre, musique, arts plastiques...

Outre les frottements constants auprès d'artistes de différents horizons, Muriel BARRA nourrit son travail des rencontres avec les publics amateurs avec qui elle travaille constamment. Ce va et vient entre le studio de travail dans lequel la création

prend forme et le travail qu'elle entreprend auprès de différents publics (publics scolaires, femmes incarcérées en prison, adultes en difficultés psychiques, auprès de personnes pratiquants régulièrement la danse ou pas du tout...) est une nécessité absolue dans le processus de ses créations. Pour elle, la transmission de la pratique artistique et la création se mènent de front se nourrissant l'un l'autre.

Elle entreprend aussi depuis quelques années déjà un travail autour de la médecine traditionnelle chinoise qui la nourrit notamment dans l'appréhension des techniques du corps.



entretien avec Muriel Barra

extraits d'entretien radio, Bordeaux, avril 2008

Quand on lui demande depuis quand elle danse, Muriel Barra réfléchit. Car en fait, elle danse depuis toujours, depuis aussi loin qu'elle se souvienne.

« Toute petite déjà, j'avais une furieuse envie de danser ».

Par chance, elle rencontre un professeur de danse à Agen qui avait une certaine intelligence de l'apprentissage de la danse.

« J'ai suivi à la fois une formation de danse classique et de danse contemporaine, un enseignement avec une belle rigueur mais avec un corps toujours libre ».

Une liberté de mouvement qu'elle retrouve chez le chorégraphe Pascal Delhay quand elle croise sa route. De là, née une fidélité de presque 10 ans, dix années pendant lesquelles la danseuse va sillonner la France avec la compagnie « Klassmvte », qui avait la particularité d'associer la danse au théâtre. « A l'époque, je n'étais qu'interprète puis j'ai eu envie d'écrire ma propre danse ».

Ainsi, en 1996, Muriel Barra donne le jour à la Compagnie Mutine. Dès le départ, **danse et musique** sont étroitement liées puis très vite, MUTINE s'ouvre au théâtre et à l'improvisation.

« Je ne me résous pas à ce que la danse ne soit qu'une expression muette. Ce cloisonnement m'a toujours gêné car on s'enrichit toujours beaucoup de la façon dont les autres travaillent ».

Muriel Barra se fait fort de conjuguer son langage corporel avec ce qui l'entoure, danseurs mais aussi comédiens et musiciens.

Véritable fer de lance de la compagnie, le solo baptisé « La Mulette », basé sur un gros travail entre le son et la danse, devient le point de départ de nombreuses collaborations.

« Petit à petit, un « pool » de gens s'est greffé autour de la compagnie. Au point qu'aujourd'hui, une quinzaine de personnes rayonne autour d'elle. Elles sont régulièrement reçues en chantier pour travailler sur nos créations ».

Il y a deux ans, Mutine connaît un nouveau virage important puisqu'elle se déniche un point d'ancrage à Bordeaux, véritable lieu de répétition et de travail. Cette opportunité permet même à la compagnie d'embaucher une personne chargée de la diffusion des spectacles. Désormais, Mutine est reconnue par ses pairs ainsi que par les différentes institutions.

« L'éclectisme n'est pas reconnu en France et pourtant c'est le maître mot de Mutine. Nous sommes désormais clairement identifiés comme une compagnie pluridisciplinaire. Le public est curieux d'un tel mélange. Il n'est pas spécifique à telle ou telle discipline et s'avère être aussi éclectique que nous ».

Depuis 1998, Mutine est co-pilotée avec Olivier Gerbeaud, musicien, chanteur et comédien Bordelais.

Il sème aussi souvent qu'à son tour au sein de Mutine des créations de chansons ainsi que des expérimentations autour du lien entre le son, le geste et la parole. Grâce à leur travail acharné, la compagnie compte aujourd'hui à son actif six spectacles toujours en tournée (le petit dernier : « T'es où » en Pré figuration au festival de Blaye 2007)

« Nous avons un vrai répertoire chez Mutine. Nous aimons jouer les spectacles longtemps ce qui permet de les faire évoluer, de les faire vivre et de ne pas les sanctuariser ».

Au cœur de ce répertoire, des spectacles pour enfants à connotation plus burlesque et imagée mais aussi des spectacles plus pointus comme « Frida ». Nouvelle création de Muriel Barra, ce spectacle, qui associe travail chorégraphique et expression théâtrale, porte sur la vie du peintre mexicain Frida Kahlo. « C'est quelqu'un qui me touche et chez qui je me reconnais parfois. C'est pourquoi, grâce au mariage de la danse et des mots, j'ai souhaité mettre en scène sa vie ». Une expérience originale qui invite le public à faire une démarche active et à stimuler son imaginaire.

« L'idée est de bousculer le spectateur et de faire appel à certaines connexions afin de déverrouiller l'écoute et de passer sur un mode sensitif pur, propre à provoquer l'émotion ».

Un processus et une dualité sens-corps qu'elle avait déjà expérimenté dans sa création « Amarante 1275° », une rencontre inespérée et improbable entre des céramiques, une danseuse et un musicien dans laquelle la chorégraphe - interprète conjugue la danse et la musique aux décors et à l'éclairage.

Ainsi, Muriel Barra donne une nouvelle fois souffle et âme à cette exploration du mystère féminin à travers une alchimie du corps, des couleurs, de l'espace et de la matière. Un mûrissement dans la démarche créative qui est le résultat de différentes expériences menées en parallèle. Ainsi, Muriel Barra a travaillé pendant deux ans avec des enfants autistes et intervient régulièrement dans le milieu scolaire.

« Ces confrontations permettent de ne pas perdre pied avec le monde réel car il est facile de se mettre dans son petit aquarium et de tourner autour de son nombril. Ce travail de pédagogue est primordial car il me permet de me conforter dans ma voie de recherche ou au contraire de me remettre en question ».

Avec les tout petits, sa démarche porte essentiellement sur la danse et le théâtre. La chorégraphe intervient par ailleurs dans des quartiers difficiles et a participé à un atelier de danse contemporaine en milieu carcéral. Une expérience qui a permis à une dizaine de femmes de la maison d'arrêt d'Agen de s'initier à des expressions artistiques et de se réconcilier – un temps ou pour plus longtemps - avec leurs corps.

contes

tirés du spectacle « Le Pas de la Louve »

La Loba

Il est une vieille femme, qui vit dans un endroit caché, connu de tous mais que bien peu ont vu. Elle semble attendre que les personnes perdues, errantes ou en quête de quelque chose, parviennent jusqu'à elle.

Elle est souvent velue, toujours grosse et fuit la compagnie des autres.

Elle croasse et caquette et s'exprime plus par des cris d'animaux que par des bruits humains.

On la nomme la Loba. On la nomme la Loba.

La Loba a pour unique tâche de ramasser des os.

Elle a la réputation de ramasser et de conserver surtout ce qui risque d'être perdu pour le monde.

Sa caverne est pleine d'os de toutes sortes appartenant aux créatures du désert : cerfs, serpents à sonnettes, corbeaux.

Mais on la dit spécialiste des loups.

Elle arpente les montagnes et le lit asséché des rivières, et les passe au crible, à la recherche d'os de loups. Lorsqu'elle est parvenue à reconstituer un squelette dans sa totalité, lorsque le dernier os est en place et que la belle architecture blanche de l'animal est au sol devant elle, elle s'assoit auprès du feu et réfléchit au chant qu'elle va chanter.

Quand elle a trouvé, elle se lève et, les mains tendues, elle chante.

C'est alors que la cage thoracique et les os des pattes du loup se recouvrent de chair et que sa fourrure pousse.

La Loba chante encore et la bête s'incarne un peu plus. Sa queue puissante et recourbée se dresse.

La Loba chante encore et la créature se met à respirer.

La Loba chante toujours, un chant si profond que le sol du désert tremble et pendant qu'elle chante, la bête ouvre les yeux, bondit sur ses pattes et défile dans le désert.

Chante, la Loba, chante !!

Chante, la Loba, chante !!

Quelque part durant sa course, sois du fait de sa vitesse, soit qu'un rayon de lune ou de soleil vient se poser sur elle, la bête se transforme soudain en une femme qui court avec de grands éclats de rire vers l'horizon, libre.

Chante, la Loba, chante !!

Chante, la Loba, chante !!

C'est pourquoi on raconte que si vous errez dans le désert au coucher du soleil, vous avez de la chance, car La Loba peut vous prendre en sympathie et vous montrer quelque chose – quelque chose qui appartient à l'âme.

Les souliers rouges

Il était une fois une pauvre orpheline qui n'avait pas de chaussures. Malgré tout, en ramassant ici et là des petits bouts de tissu, elle parvint, avec le temps, à se coudre une paire de souliers rouges. Ils étaient grossiers, mais elle les aimait.

Un jour, alors qu'elle marchait d'un pas las sur la route, en haillons, ses souliers rouges aux pieds, un carrosse doré vint se ranger près d'elle. À l'intérieur, se trouvait une vieille femme, qui lui déclara qu'elle allait l'amener chez elle et la traiter comme sa propre fille.

Et les voilà parties vers la demeure de la vieille dame. Là, on la lava et on la vêtit de vêtements d'un blanc pur.

Quand elle réclama ses vieux habits et tout particulièrement ses souliers rouges, la vieille dame répondit que les vêtements étaient si pourris, les souliers si ridicules, qu'elle les avait jetés au feu. Il n'en restait plus que des cendres.

L'enfant en fut très triste, car malgré les richesses qui l'entouraient, c'étaient les pauvres souliers faits de ses mains qui lui avaient donné le plus de plaisir.

Désormais, on lui demandait de rester tranquille, de marcher sagement, de parler seulement si on lui adressait la parole. Son cœur se mit à brûler d'une ardeur secrète et ses souliers rouges lui manquaient plus que jamais.

Un jour, la vieille femme la conduisit auprès d'un vieux cordonnier infirme, afin qu'il lui fabrique une paire de souliers spéciaux. Or, dans la boutique, il y avait une paire de souliers rouges. Ils étaient faits du cuir le plus fin, si fin qu'on aurait dit qu'ils rougeoyaient. Alors, l'enfant n'écouta que son cœur et choisit les souliers rouges. La vieille dame avait de si mauvais yeux qu'elle ne put en voir la couleur et elle paya.

Le lendemain, à l'église, tout le monde eut les yeux fixés sur les souliers aux pieds de l'enfant.

Ils brillaient comme des pommes, comme des cœurs, comme des prunes carminées.

À la porte de l'église, se tenait un vieux soldat. Il avait un bras en écharpe, une petite vareuse, une barbe rouge. Il s'inclina et demanda la permission d'ôter la poussière des souliers de l'enfant. L'air qu'il fredonna en tapotant les semelles donna à l'enfant des fourmis dans la plante des pieds.

- Quels magnifiques souliers de bals ! s'écria le soldat blessé.

À ces mots, l'enfant esquissa sur-le-champ quelques petits pas. Mais voilà qu'une fois lancés, ses pieds ne voulaient plus s'arrêter et, toujours dansant, elle traversa les parterres de fleurs. Elle ne pouvait plus se retenir. Elle enchaîna gavottes et csardas, puis traversa la route et s'éloigna en valsant par les prés et par les champs.

Rattrapée par le cochet de la vieille dame, l'enfant finit par se calmer lorsque ses pieds furent délivrés.

De retour chez elle, la vieille dame jeta les souliers tout en haut d'une étagère et prévint l'enfant de ne plus jamais y toucher. Mais celle-ci ne pouvait s'empêcher de les regarder et de mourir d'envie de les porter.

Peu de temps après, le destin voulut que la vieille femme s'alitât. Dès que les médecins furent partis, l'enfant se glissa dans la pièce où l'on gardait les souliers rouges. Elle jeta un coup d'œil tout en haut de l'étagère, puis son regard s'y attarda et se chargea bientôt d'un désir si intense qu'elle prit les souliers et les chaussa, n'y voyant pas de mal. Mais dès qu'ils furent en contact avec ses orteils et ses talons, un besoin irrésistible de danser la submergea. Aussitôt, elle quitta la pièce en dansant, descendit les escaliers en enchaînant gavotte et csardas, puis se lança dans une valse. Tout à son bonheur, elle ne se rendit compte de rien, jusqu'au moment où elle voulut aller à gauche et où les souliers persistèrent à vouloir aller à droite.

Elle voulut tourner sur elle-même, les souliers voulurent aller droit devant . et ils la conduisirent, toujours dansant, vers la route, à travers les champs boueux, vers la sinistre et obscure forêt.

Là , adossé à un arbre, se tenait le vieux soldat à la barbe rouge.

- Oh, les beaux souliers de bal ! dit-il.

Affolée, elle tenta de les ôter, mais en vain. Elle sautilla sur un pied, puis sur l'autre, essayant de les enlever, mais le pied resté au sol continuait à danser et celui qu'elle tenait faisait de même.

Elle dansa donc, encore et encore.

Elle dansa jusqu'au sommet des plus hautes collines et jusqu'au fond des vallées, elle dansa sous la pluie, elle dansa sous le soleil, elle dansa dans la neige.

C'était une danse épouvantable, une danse sans repos.

Elle arriva ainsi dans le cimetière d'une église.

Là, un esprit menaçant lui interdit d'entrer. Il proféra ces paroles :

- Tu danseras dans tes souliers rouges jusqu'à ce que tu deviennes telle une apparition, tel un fantôme, jusqu'à ce que ta chair tombe de tes os, jusqu'à ce que tu ne sois plus que des entrailles en train de danser.

L'enfant demanda grâce, mais ses souliers l'entraînèrent. Elle dansa sur la bruyère, en dansant elle franchit ruisseaux et haies, en dansant elle continua sa route jusqu'à ce qu'elle arrivât à son ancienne demeure. On y pleurait la vieille dame qui l'avait recueillie et qui venait de mourir. Même alors, même là, elle dansa.

Épuisée, horrifiée, elle pénétra en dansant dans la forêt où vivait le bourreau de la ville dont la hache frémit sur le mur à son approche. Le bourreau coupa les lacets des souliers rouges avec sa hache, mais les souliers restèrent aux pieds de l'enfant qui en larmes, lui dit que sa vie n'avait plus de sens et qu'il devait lui couper les pieds. Alors, il lui coupa les pieds. Et les souliers rouges, avec les pieds dedans, s'en furent en dansant. Ils traversèrent la forêt et franchirent la colline, puis disparurent aux regards.

projet d'accompagnement scolaire

Cette liste de pistes de travail n'est pas exhaustive. Elle permet de se faire une première idée de la façon dont nous abordons le travail avec les enfants, à savoir qu'il nous importe d'abord de les mettre en situation de création, de situations ludiques, mais aussi de mise en réflexion sur des thèmes communs afin de développer leur singularité autant que leur capacité de savoir vivre ensemble...

Travail dansé : (les trois danseuses du spectacle)

Thèmes qui peuvent être abordés séparément sur plusieurs séances, ou comme une suite de situations nouvelles à chaque rencontre :

- de l'animalité à la verticalité. Le thème de la transformation.
- le rapport du conte et du geste (à partir des contes du spectacle , ou d'autres contes étudiés en classe ou inventés en amont par les élèves) sortir du mime pour passer au geste codifié.
- danse improvisée / danse écrite
- exploration du corps dansant avec des objets formant différents « paysages » . comment l'espace ainsi créé permet de changer sa danse.
- à la recherche des organes des sens (toucher – odorat – vue etc) qui peuvent mener à une danse singulière

Travail musical : (deux musiciens dont la musicienne du spectacle)

- la percussion sur peaux, bambous, caillou et toute autre forme d'objets pré-existants ou à construire
- le mot comme source musicale (rythme du débit, jeu de transformation des mots...)
- invention de « boucles » - création d'ambiance sonore avec la voix, le souffle, des sons sortis du quotidien. Travail d'enregistrement solo ou à plusieurs voix.

Possibilité d'un travail autour du conte, avec une conteuse professionnelle : (conteuse Chilienne)

- recherche et explication de contes d'Amérique centrale
- histoire des contes. Le rôle de l'oralité dans la civilisation – à quoi servent les contes?

... Bref, la source du travail est vraiment riche et les interventions artistiques nous semblent intéressantes à explorer si elles s'inscrivent dans un projet mené en même temps par le corps enseignant... Rien ne remplacera une rencontre pour répondre aux attentes et trouver sûrement encore d'autres pistes possibles.

MUTINE CIE PLURI- DISCIPLINAIRE DE SPECTACLE VIVANT

17 rue Charlevoix de Villers
33300 Bordeaux

T 05 57 95 78 45

compagnie@ciemutine.org | www.ciemutine.org

direction artistique compagnie

Muriel Barra

Olivier Gerbeaud

diffusion

Louise Dodet

administration

Virginie Labbé-Franceschinis

régie générale

Eric Buna

*cie MUTiNE est un projet artistique subventionné par
le Conseil Général de la Gironde / le Conseil régional d'Aquitaine
le Ministère de la Culture / DRAC Aquitaine
l'IDDAC & l'OARA sur les productions artistiques*

association loi 1901 / SIRET 409 611 597 000 33 / APE 9001Z / Licence n° 330923-T2

Les contes dansés du PAS DE LA LOUV E – cie MUTiNE

Création 2009 – production cie MUTiNE, Bordeaux / 05 57 95 78 45 / compagnie@ciemutine.org / www.ciemutine.org